

NOUVELLES MUSICALES DE ROUMANIE

Bulletin d'Informations de l'Union des Compositeurs de la République Socialiste de Roumanie

VASILE VESELOVSKI

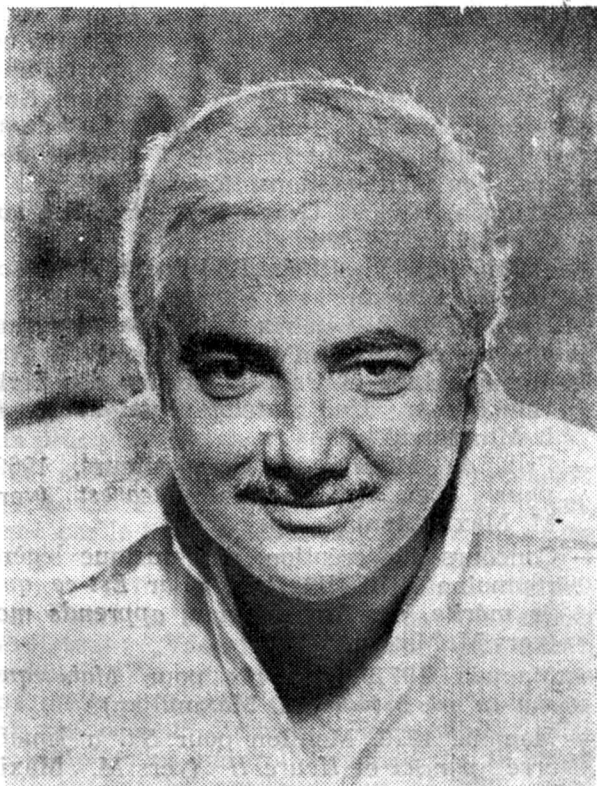
PORTRAIT

Cristina SĂRBU

Toi, Avec toi, Un matelot chantait, maintes chansons, un seul compositeur : Vasile Veselovski. Plusieurs mélodies de musique légère, une seule dominante : la vertu d'une chanson — lorsqu'elle est de qualité — d'avoir un succès immédiat et de longue durée. C'est ce qui caractérise notre compositeur dans le paysage de la musique légère contemporaine du pays. Représentant d'élite de la génération d'âge mûr des créateurs du genre, avec de remarquables réussites dans un domaine proche-ment apparenté — celui de la revue, du *musical* —, Vasile Veselovski est aujourd'hui un nom bien connu des amateurs de musique légère.

Qui est-il ? Personnalité complexe, Vasile Veselovski s'est formé à travers temps sous des influences diverses. Avant de suivre les cours du Conservatoire „Ciprian Porumbescu“ de Bucarest (1947—1952), il étudie consciencieusement les sciences physico-chimiques à la faculté de l'Université de Bucarest (1944—1947) où, semble-t-il, le futur compositeur apprit par de compliquées expériences de laboratoire le secret des dosages de grande finesse, des grammages infimes mais néanmoins capables par leur simple présence de déterminer l'aspect du tout. Et tout ce savoir-faire dans le maniement des parties composantes, Vasile Veselovski l'a ensuite appliqué à ses amalgames de son, rythme, coloris... dont ont pris naissance ses immortelles chansons. Immortelles ? Voyons ! Le compositeur lui-même sourirait du coin de sa lèvre. Car la musique légère est au fond une... marchandise périssable telle qu'il l'avoue lui-même. Périssable en effet... et pourtant... Le célèbre refrain *Toi* est daté 1964 ! De même, *Si tu n'es près de moi ; Une guitare jouait*, date de 1959. On est loin de les avoir oubliées ces chansons... Tous ceux qui les ont entendues, ne fut-ce

qu'une fois, continuent à les fredonner avec nostalgie alors que d'autres, tant d'autres, sont oubliées. Pourquoi donc ? Essayons de répondre à cette question, esquissant en paroles — malheureusement, rien que par cela — le portrait compositionnel de Vasile Veselovski.



Sur les bancs de l'enseignement supérieur de musique, il a été l'élève de quelques grands maîtres roumains : Ion Dumitrescu, Victor Iusceanu, George Breazul (théorie-solfèges), Paul Constantinescu (harmonie), Nicolae

Buicliu (contrepoint), Tudor Ciortea (formes musicales), Theodor Rogalski (orchestration), Zeno Vancea (histoire de la musique), Tiberiu Alexandru (folklore), Dumitru D. Botez (direction chorale)... Un talent puissant, un zèle intense l'ont aidé à profiter pleinement du savoir et de la bienveillance de ses professeurs, eux-mêmes convaincus des dons du disciple.

Ensuite, ses fonctions — inspecteur à la musique au Ministère de la Culture (1952—1956), secrétaire musical du Théâtre satirique „Constantin Tănase“ de Bucarest (1956—1957), inspecteur à la musique au Comité de la Culture et de l'Art de la Ville de Bucarest (1957—1963) — ont introduit le jeune créateur dans le tumulte quotidien de la vie musicale et tout spécialement dans celle du *musical* ainsi que dans l'ambiance compétitive mais stimulante de la musique légère. En peu de temps il se fait connaître. Presque toutes ses premières compositions deviennent, très vite après être lancées, des chansons à la mode. Citons-en quelques-unes : *La lune me l'avait bien dit* (1954), *Dis-moi ce que je dois faire pour te plaire un peu* (1956), *Une guitare jouait* (1959), *Viens, le rythme nous appelle à la danse* (1962), *Si tu n'es près de moi* (1964).

Sa pleine consécration dans les rangs de l'élite des créateurs du genre, il la remportera une dizaine d'années après ses débuts, en 1964, avec *Toi*, qui obtient le Grand Prix du Festival et Concours de musique légère roumaine de Mamaia (1964). Depuis et jusqu'à ce jour, presque chaque année lui apporte une nouvelle mais substantielle consécration. Son ascension semble assurée. Pourtant, talent, travail assidu montent la garde à l'ombre des succès. Ses confirmations, les voici :

- Mamaia, 1964 — Grand Prix pour *Toi*, sur des vers de T. Utan
- Mamaia, 1965 — Prix RTV pour *Avec toi* (vers A. Storin)
- Mamaia, 1965 — Prix „du Littoral“ pour *La lune à Mamaia* (vers C. Cirjan)
- Mamaia, 1966 — Prix de l'Union des Écrivains pour *Un matelot chantait* (vers I. Minulescu)
- Prix de l'Union des Compositeurs, 1969, pour *Les enfants de Bucarest* (vers M. Maximilian)
- Concours de création de musique légère roumaine 1970, II^e Prix, pour *Est-ce que je mérite, moi ? et Maman, apprendis moi* (vers M. Maximilian)
- Mamaia, 1971, III^e Prix pour *Mais que n'as-tu pas ?* (vers M. Maximilian)
- Mamaia, 1973, Mention pour *S'il a jamais erré par ici* et *Heure H* (vers M. Maximilian)
- Mamaia, 1974, II^e Prix pour *Je t'aime* (vers M. Maximilian)
- Prix de l'Union des Compositeurs 1974 pour la musique de la revue *Pardon, excusez-nous, bonsoir* (textes M. Maximilian)

- Le Festival *Je te défends et te chante, patrie*, 1976, Prix de l'Union des Jeunes Communistes du Ministère de la Défense Nationale, pour *C'est ici que nous vivons* (texte M. Maximilian)
- Festival National „Cintarea României“ („Chant de la Roumanie“), I^e édition, 1977, Premier Prix
- Idem, II^e édition, 1979, pour la musique du spectacle *Tous les rideaux se lèvent, Les surprises de la rampe* et la chanson *Ceinture bleue* (II^e Prix)
- Idem, III^e édition, Premier Prix pour la musique du spectacle *Boema, c'est ma faiblesse* (textes M. Maximilian)
- Concours de la chanson politique de l'U.T.C. (Un. Jeun. Comm.), éd. 1981, mention pour *Bonsoir mon pays* (vers M. Maximilian)
- Concours „Mélodies '81“, Prix de l'Union des Compositeurs pour *Bonsoir mon pays*
- Concours „Mélodies '82“, Prix des Organismes pour *Je te remercie* (vers M. Maximilian) et lauréat pour la musique du spectacle *Cartes postales illustrées du Maramureș* (textes M. Maximilian).
- Concours de l'Organisation des Pionniers (les petits écoliers), éd. 1982, Prix pour *Vous autres, les grandes personnes* (vers M. Maximilian)
- Mamaia, 1983, Prix des Organismes pour *Rue de l'Espoir* (vers M. Maximilian)
- Concours „Mélodies '83“, Premier Prix pour *Rue de l'Espoir* (vers M. Maximilian)
- Prix de l'Union des Compositeurs, 1983, pour *Rue de l'Espoir*
- Mamaia, 1984, Premier Prix pour *Le chemin vers toi* (vers M. Maximilian)
- Concours „Mélodies '84“, III^e Prix pour *Le chemin vers toi*
- Concours des „Refrains en devenir“, éd. '86, Prix de popularité pour *Non* (vers M. Maximilian)
- Concours „Mélodies '86“, titre de lauréat pour *Ne m'oublie pas tout-à-fait* (vers M. Maximilian)

S'il était question de dresser un bilan, la conclusion serait que Vasile Veselovski s'est maintenu aux premiers rangs des compositeurs de musique légère roumaine pendant... trente-trois ans ! Une performance digne d'éloge ! Le secret de cette réussite ? A travers temps plusieurs commentateurs l'ont „déconspiré“. Commentateurs et analystes de sa musique à la fois. Dans son numéro d'août 1966, la revue MUZICA publiait un „portrait du compositeur“ intitulé *Chansons de Vasile Veselovski* sous la signature de Florian Lungu. Dès lors même, l'auteur appelaient les mélodies de Veselovski, „des petits bijoux taillés artistiquement“. Et de vrai ! Avec quel soin amou-

reux, notre créateur ne choisit-il pas le son, puis la parole, la parole appropriée, puis encore les harmonies et les orchestrations les plus conformes ! Mélodiste inné, ce don extraordinaire l'amène toujours davantage plus près de ses auditeurs. Les sujets, les textes sont sur mesure, à la mesure de ses mélodies, car Vasile Veselovski a eu la grande, immense chance de se trouver un textier... à vie ! Son nom : Mihai Maximilian. Un adroit manieur du mot capable de fournir au musicien des textes plus divers les uns que les autres. D'innombrables chansons à la mode sont nées de cette collaboration de toute une vie ! Et de même de ses *musicals* si appréciés.

Mais, revenons à la personnalité du compositeur et aux commentateurs de son œuvre. En 1968 paraît sous l'égide de Editura Muzicală de Bucarest le livre du maître de la musique légère, Edmond Deda, intitulé *Parada muzicii ușoare românești* (Revue de la musique légère roumaine). Les pages, alors dédiées au très jeune encore Vasile Veselovski, soulignaient déjà le fait que „rien n'est fortuit en ses compositions. Chaque mélodie est figolée avec soin“ (p. 69). Et l'auteur d'ajouter que l'élément folklorique, la chanson populaire roumaine, sans doute revêtue d'un habit tout neuf mais néanmoins taillé sur mesure, constitue l'une de ses sources d'inspiration principales et, dans le même temps, l'une de ses plus fermes garanties de succès auprès du public. Preuve en est *Dacă nu ești lângă mine* (traduit ici-même par *Si tu n'es près de moi*) — une chanson d'amour dans le genre d'une *doïna* — qui devint bientôt l'un des refrains les plus aimés, les plus chantés des années '64 — '66. Un autre exemple : *Hăulita* (titre pris directement du vocabulaire populaire) fut bien vite sur toutes les lèvres. Sa plus vieille mélodie *Fi-r-ai inimă să fii* (Que le diable t'emporte, mon cœur !) représente une variante possible de cette autre, strictement actuelle, intitulée *Inimă nebună* (Cœur fou,) dont texte et musique renvoient tout droit au folklore musical roumain. Pareillement de *Porți de lemn* (Portails de bois), *Legendă* (Légende), *O fi rău, o fi bine* (Est-ce mal, est-ce bien), *Trivale*, *Colindă* (Calende), *Doină* (Doina), *Joc* (Danse), cette dernière mélodie représentant un triptyque, *Lăutarii* (Les laoutars) etc.

Il est évident que nous avons cité jusqu'ici la plupart des compositions les plus connues de Vasile Veselovski. En récapitulant, on constate sa prédilection pour la *chanson d'amour* : *De ce nu ești ca-n prima zi ?* (Pourquoi n'es-tu plus comme au premier jour ?), *Pentru a nu știu câta oară* (Pour la quantième fois), *De cite ori mi-aduc aminte* (Chaque fois que je me souviens), *Și dacă...* (Et si...), *Drumul spre tine* (Le chemin vers toi), en tempos rares ou bien *Fluierind pe stradă* (Tout en sifflant dans la rue), *Taci* (Tais-toi), *Îți mulțumesc* (Je te remercie)

et surtout, la fameuse *Strada Speranței* (Rue de l'Espoir), aux rythmes plus mouvementés, font vibrer nos cœurs jusqu'en leurs fibres les plus intimes. Et ce, dans n'importe quelle langue seraient prononcées les paroles — l'expérience internationale l'a bien prouvé —, comme il est arrivé de l'une des chansons „en vogue“ lancée par Vasile Veselovski et chantée par la suite en six langues (russe, hongrois, polonais, bulgare, tchèque et allemand) et dans huit formules d'orchestration ! Mais, que reste alors de la variante originale ? La MÉLODIE, véritable secret des succès du compositeur. C'est bien cette beauté de la ligne mélodique qui a conquis les interprètes de l'étranger les poussant à inclure dans leur répertoire et même à imprimer sur disque de diffusion internationale les pièces de Vasile Veselovski. Un exemple : la chanson *Cu tine rid, cu tine plîng* (C'est avec toi que je ris, avec toi que je pleurs), bien que datée 1965, a été incluse sur l'un des disques de Sarita Montiel publié aux Etats Unis d'Amérique en 1983 ! Et la chanteuse l'interprète en... roumain !

En Roumanie, la maison du disque ELECTRECORD lui a consacré six disques d'auteur qui comprennent ses plus célèbres chansons : *Cîmpia sub lună* (Clair de lune sur la plaine) ; *Ne cheamă ritmul să dansăm* (Le rythme nous appelle à la danse) ; *Seară de mătase* (Soir de soie) ; *Hăulita* ; *Pentru orice băiat* (Pour n'importe quel garçon) ; *Tango* ; *Merit eu ?* (Est-ce que je mérite, moi ?) ; *Și dacă...* (Et si...) ; *Alergînd după o stea* (En poursuivant une étoile) ; *Paharul de argint* (Coupe d'argent) ; *Ca și om* (En tant qu'homme) — tout le disque étant interprété par Stela Popescu (1986).

Un „cahier d'auteur“ est paru il y a vingt ans, plus exactement en 1965, avec 20 mélodies parmi lesquelles la merveilleuse *Toi* écrite en 1964. Depuis, Veselovski en a créées bien d'autres encore ! On les retrouve avec joie dans un autre volume *Mélodies choisies* (1987), qui met à la disposition des interprètes de tout le pays des pièces d'une qualité assurée, capables de former le goût du public et de répondre aux plus sévères exigences.

On a beaucoup écrit, ci ou là, sur l'ascension spectaculaire de Vasile Veselovski. Voici, signé par le textier Aurel Storin dans les pages du quotidien *Informația Bucureștiului* du 4 février 1970, une phrase pleine d'esprit qui saisit le compositeur sous un aspect révélateur : „Veselovski compose sans effort, comme s'il se murmurait à lui-même une mélodie et, pour cela même, ses chansons ont une chaleur distincte, elles semblent glisser simplement, naturellement... /.../. Je pense qu'il conçoit en musique tout ce qu'il omet de dire, il chante. A écouter sa musique on a envie de se dire «Comme il est simple de composer des chansons !» Mais on oublie que si Veselovski vous entendait, il aurait bien envie de se moquer un peu de vous !“

Si Vasile Veselovski „s'amuse“, plus ou moins dans ses mélodies de musique légère, il soulève par contre de véritables éclats de rire lorsqu'il signe l'illustration musicale des spectacles pour enfants, on bien des *musicals* où il excelle. En fait, son début même de compositeur de musique légère est dû à la revue. Depuis lors, jusqu'à ce jour, Veselovski lui consacre la plupart de son temps, de son génie, de son imagination.

A ce propos : le *musical*, parlons maintenant de ses anciens spectacles, mis en scène n'importe où dans le pays où se trouve un théâtre de variétés. Le commencement se fit avec *La revue est à nous* — Deva, 1959 — textes de M. Maximilian et Bogdan Căuș. Puis, ce furent plus de 50 spectacles dont nous mentionnons : *Le songe de la revue* — Deva, 1965 ; *Scandale à Boema* — Bucarest 1967 ; *Femmes, femmes* — Bucarest, 1969 ; *L'auberge de la revue* — Galați, 1969 ; *Maxi-Revue* — Brașov, 1970 ; *L'amour aussi répond à l'appel* — Cluj, 1972 ; *Pardon, excusez-nous, bonsoir, La revue des paillasses* — Bucarest, 1976 ; enfin, la série des revues au Théâtre bucarestois de Variétés „Boema“, d'où leur nom : *Camping Boema* — Bucarest, 1977 ; *Les joyeuses comères de Boema* — Bucarest, 1978 ; *Boema, ma faiblesse* — Bucarest, 1980 ; *Stela, les étoiles et Boema* — Bucarest, 1982 (en roumain, le titre est un jeu de mots intraduisible venant du nom de l'interprète féminine principale, Stela Popescu, „stela“ signifiant étoile) ; *Express Mélody* — Galați, 1983 ; *Le bal de la revue* — Deva, 1983 ; *Constellation de Boema* — Bucarest, 1984 ; *Boema, ma joie* — Bucarest, 1985 ; *Hocus-Pocus à la revue* — Baia Mare, 1985 ; *Fantasio color* — Constanța, 1986. Tous les textes sont de Mihai Maximilian.

Avec le *musical* — et tout particulièrement le *musical* donné par l'ensemble de variétés „Constantin Tănase“ de Bucarest, le talent de Vasile Veselovski a traversé le monde ! En 1965, Paris applaudit un spectacle exceptionnel *Grand Music-Hall de Bucarest* : Vasile Veselovski en est parmi les créateurs des mélodies présentées ; En 1966, le même théâtre donne à Istanbul le spectacle intitulé *Bonsoir Istanbul* : Vasile Veselovski se trouve parmi les compositeurs choisis pour représenter l'école roumaine de musique légère ; en 1965, Berlin-Est est l'hôte du même théâtre bucarestois. Il offre aux Berlinoises *Revue der Liebe* où Vasile Veselovski se trouve parmi les auteurs, En 1978 l'Union Soviétique l'applaudira, entre autres, pour *Bucarest '78* (à Moscou).

Nous parlions tantôt de sa musique de scène, des illustrations musicales des spectacles pour enfants et jeunesse. Il s'en est approché avec plaisir. *Au dehors, clôture peinte, au-dedans le léopard* — un spectacle

du Théâtre de la Jeunesse de Piatra Neamț, musique de Vasile Veselovski sur un texte de Alecu Popovici — obtient un éclatant succès un peu partout dans le monde, entre autres en Allemagne Fédérale en 1967 au cadre de la „Semaine théâtrale pour l'enfance et la jeunesse“ et en Italie une année après, le spectacle étant ici inclus à la Biennale de Venise éd. XXVII du Festival international des théâtres en prose, la section „Théâtre de l'enfant“.

Quelques-autres collaborations du même genre : *La souris et la poupée* de Alecu Popovici (plus de 600 représentations) ; avec le même auteur : *Le garçonnet du deuxième banc, Pas trop blanche la neige, Histoire inachevée. La roue du moulin*, un autre grand succès, texte de Gh. Scripcă. Mais, Vasile Veselovski signe également l'illustration musicale de quelques pièces pour „grandes personnes“ : *Un chapeau de paille d'Italie* de Labiche (avec la collaboration de Radu Șerban) et *La bouée* sur un texte de Tudor Mușatescu.

Au moment de clore notre ébauche de portrait, nous nous rendons compte qu'il ne saurait être tant soit peu suggestif et complet si nous ne brossions en quelques mots sa prestigieuse présence, comme représentant de l'école de musique légère roumaine, à de nombreux jurys internationaux de festivals et concours :

- 1963 comme membre de l'Union des Compositeurs (depuis 1959), il participe en tant que représentant de cet organisme aux „Journées de la culture roumaine“ de Varsovie.
- 1966 membre du jury international du concours de Sopot (Pologne).
- 1967 participe au Festival de musique légère de San Remo (Italie) se trouvant à cette date-là en voyage de documentation musicale.
- 1968 membre du jury du cours „L'Orphée d'or“ de Bulgarie.
- 1971 membre du jury du concours „La lyre d'or“ de Tchécoslovaquie.
- 1972 membre du jury du concours „Knokka“ (Belgique).

De tous les côtés, Vasile Veselovski représente son pays natal dignement mais aussi avec compétence. En son pays même il est sans cesse appelé à se prononcer sur telle ou telle question de sa quotidienne préoccupation : la musique légère, depuis le Grand Festival National „Cintarea României“ ou du concours de Mamaia à des compétitions départementales ou inter-départementales, telles que „Tulipe d'or“, Chrysanthème d'or“ etc.

(En français par Colette Ghimpețanu)